

## Projet d'une langue universelle

---

Divers auteurs ont parlé des avantages qui résulteraient de l'exécution d'un pareil projet, quelques uns en ont même donné un léger essai, mais on n'a jamais rien fait de bien satisfaisant sur ce sujet ; je n'espère pas de mieux réussir, mais voici toujours mes idées.

Je crois que le meilleur moyen de rassembler dans la langue que je vais proposer des avantages capables de la rendre préférable à toutes celles que nous connaissons, est, après le choix des mots les plus harmonieux, celui d'un assez grand nombre de variations dans la [terminaison] qui puisse servir à tirer d'un petit nombre de mots fondamentaux, et toujours de la même manière, tous les adjectifs, verbes et adverbes, dont on peut avoir besoin, en sorte qu'on puisse former facilement non seulement tous ceux qu'admettent nos langues, mais encore tous ceux qui y manquent, ce qui ne peut manquer de rendre ma langue aussi riche et aussi abondante que facile.

Le désir de la simplifier m'a d'abord fait rejeter l'article, dont l'exemple du latin montre assez qu'on peut se passer, d'autant mieux que j'ai suppléé d'une autre manière à la fonction la plus utile dont il est chargé dans nos langues, comme on le verra par la suite.

< page >

Le substantif est donc la première partie d'oraison dont j'aie à traiter, et c'est en même temps celle sur qui [sic] j'ai fondé tout le reste de ma syntaxe.

J'ai choisi *i* pour la seule voyelle dont il puisse être terminé au nominatif singulier, qui peut d'ailleurs l'être par toute sorte de consonnes, en sorte qu'on ne doit employer cet *i* que quand la dernière consonne formerait une terminaison barbare, quoiqu'il soit toujours regardé comme la terminaison naturelle de ce cas.

J'ai choisi *n* pour la marque du pluriel, afin d'en pouvoir conserver la marque dans les adjectifs et les verbes qui se termineraient sans cela en *-as*, *-es*, *-os*, *-is*, *-it*, en y substituant *-ans*, *-ens*, *-ons*, *-ins*, *-int*. Pour les substantifs on se contentera d'ajouter cette lettre à chacun des cas du singulier, après avoir suppléé *i* si cette lettre manquait au nominatif singulier, ex. *eric*, le bois ; *ericin*, les bois.

Je viens de parler de cas, il s'agit d'expliquer la nature de ceux que j'ai admis dans ma langue, et faire attention d'abord qu'il y en a deux espèces bien différentes, les uns servant à particulariser le sujet et les autres l'attribut de la phrase, qui consiste toujours en trois termes principaux : le sujet, l'attribut, et la marque de l'affirmation ou le verbe *je suis*, qui les joint, et en autant de termes

< page >

subalternes qu'il y a de particularités du sujet et de l'attribut, pour en circonscrire l'idée dans les bornes nécessaires ; par ex. dans cette phrase : *l'ambassadeur de France voyage à cheval*, *l'ambassadeur* est le sujet dont l'idée est particularisée à un certain ambassadeur par ces mots : *de France*, où *France* est à un des cas que nous avons dit se rapporter au sujet, et comme on doit tourner la phrase ainsi, *l'ambassadeur est voyageant*, l'attribut *voyageant* est particularisé par ces mots : *à cheval*, où *cheval* est à un des cas qui conviennent à l'attribut.

J'ai trouvé ensuite trois cas de chacune de ces deux espèces, suivant qu'ils expriment l'origine, le but, ou la manière d'être, c'est-à-dire en général toutes les qualités coexistantes de la chose qu'ils particularisent.

J'ai choisi les voyelles *o*, *a*, *e*, pour exprimer les trois cas qui se rapportent aux verbes ou aux attributs, soit en les substituant à *i* quand le nominatif est terminé par cette lettre, soit en les ajoutant à la fin des mots terminés par des consonnes sans y rien changer, soit en changeant la dernière lettre pour l'agrément de la prononciation, en déclinant à l'exemple des Grecs et des Latins : *phyllis*, *phyllido*, *phyllida*, *phyllide*.

*O* est pour le cas qui marque l'origine de l'attribut ou de l'action, ainsi dans cette

< page >

phrase : *je suis sorti du bois*, le *bois* étant l'origine de l'attribut *sorti*, on dira *erico*.

*A* est pour en exprimer le but, comme dans cette phrase : *je vais au bois*, où l'on doit se servir de *erica*. Ce cas est celui qui suit ordinairement les verbes, et pour connaître le mot qui doit y être mis, il faut le tourner par *je fais* ou *je porte à* : le mot qui vient après cet *à*, est toujours le but de l'action, ex. *je fais chemin à Lyon* pour *je vais à Lyon*, *je fais don de ce livre à Pierre*, pour *je donne ce livre à Pierre*, où *Pierre* est le seul but de l'action, *je porte amour au vin*, pour *j'aime le vin*, etc. En général quand un verbe n'est suivi dans nos langues que d'un accusatif, ou que d'un datif, c'est là le but de l'action, mais quand ils s'y trouvent tous deux c'est le datif qui est le vrai but, et l'accusatif n'exprime qu'une condition particulière ou manière d'être comme dans l'exemple que je viens de donner : *je donne ce livre à Pierre*, *ce sert à ce dernier usage*, ainsi dans cette phrase : *je me promène dans le bois*, *dans le bois* exprime la manière d'être de la promenade, et l'on doit dire *erice*. C'est le même cas qui se trouve dans ces phrases : *je donne* ou *je fais don de ce livre*, *ils parlent d'histoire*, *frapper avec un bâton*, *acheté six francs*, *il est mort à huit heures*, etc.

< page >

Ce cas supplée en outre à tous nos adverbess, car qu'est-ce que *battre vigoureusement*, *écrire agréablement*, si ce n'est *se battre avec vigueur*, *écrire avec agrément*, etc. On peut dire que c'est proprement ce cas qui existe en français et se termine en *-ment*.

J'ai déjà dit que ces trois cas font au pluriel *ericon*, *erican*, *ericen*. Pour les cas qui se rapportent au sujet, je me suis déterminé à en faire des adjectifs, ce qui m'a fourni aussitôt tous les adjectifs de nos langues, et une infinité d'autres qui ne peuvent manquer de rendre ma langue une des plus

riches en épithètes.

J'ajoute un *s* aux cas attributifs correspondants pour en former ces adjectifs, et je les décline en changeant ce *s* en *d*, pour l'agrément de la prononciation, ainsi *ericos* qui signifiera *de bois*, se déclinera de cette manière : *ericodo, ericoda, ericode, ericodin, [ericodon], ericodan, ericoden*. Il ne faut pas confondre *ericodin*, *ceux qui sont d'un seul bois*, avec *ericons, ericondo*, adjectif qui vient du cas pluriel *ericon*, et signifie *celui qui est des bois*, comme qui dirait en latin *sylvestris*.

L'adjectif en *-os* sert à exprimer toute sorte d'origine des substantifs, que nous indiquons en français par *de*, et en latin par le génitif ou la [préposition] *ex* ; il rend aussi tous nos adjectifs d'origine : *français, anglais, allemand, marin, terrestre*, etc. Nous en avons peu, mais les Latins en avaient beaucoup : *sylvestris, aureus*,

< page >

*ethereus*, etc. Ils en formaient même des noms propres pour suppléer à leurs génitifs : *pompeiana castra, cruces cesarese* ; c'est l'adjectif anglais en *-en* : *earthen, de terre*.

L'adjectif en *-as* rend quelques uns de nos adjectifs en *-ble*, et tous les latins en *-dus*, qui servent à marquer le but auquel est propre quelque chose, comme *labourable, arandus*. Mais il exprime en outre une foule d'idées que nous rendons bien différemment, comme *mon amitié envers vous*, où *envers vous* devient un adjectif qu'on fait accorder avec *amitié*, on évite ainsi par là l'équivoque qu'il y a en français dans ces mots : *l'amour de Dieu*, qui [signifient] également l'amour pour Dieu, et celui qui vient de Dieu. Il est clair que si Dieu se dit *antès*, on se servira de l'adjectif *antestas* dans cette phrase : *l'amour de Dieu est nécessaire au salut*, et de l'adjectif *antestos* dans celle-ci : *l'amour de Dieu pour les hommes l'a porté à mourir pour eux*.

L'adjectif en *-es* est celui qui sert à rendre un plus grand nombre des nôtres. *Erices* signifie par ex. *à forêt* ou *qui a une forêt*, en parlant d'une campagne, et presque tous nos adjectifs se forment de même : *homme bon* n'est autre chose que *homme à bonté, méchant*, qu'à *méchanceté, habit rouge* que *habit à rougeur, chien fidèle* que *chien à fidélité*, etc. Il en est de même des adjectifs que nous prenons d'ordinaire substantivement : *maître* ne signifie qu'*homme à autorité, ami, à amitié*, etc. Ces adjectifs destinés dans ma langue à servir d'attributs et à se joindre au verbe

< page >

*je suis*, comme on verra bientôt, ne peuvent jamais servir de sujet comme dans cette phrase : *ce méchant m'a trompé*, à moins qu'on n'en ait formé un substantif de la manière que nous le dirons [sic] bientôt, et de même un substantif ne doit jamais servir d'attribut, et est incapable de se joindre avec le verbe *je suis*, en sorte que pour dire *je suis homme*, on ne doit point se servir de *antereus* : *homme*, mais de *anteres* qui est un adjectif qui signifie à la fois *homme* et *femme*, comme on verra par la suite.

Ces adjectifs n'ont que trois cas, car il n'y aurait [rien] de plus absurde que de former des adjectifs entassés les uns sur les autres, ce qui peut faire une difficulté qu'il est bon d'éclaircir quand

un mot français suivi d'un adjectif se doit tourner en adjectif, car alors l'adjectif qui s'accordait d'abord avec lui devient un adverbe, c'est-à-dire un des trois premiers cas que j'ai appelé attributifs ; ainsi *un arbre à feuilles* devant se tourner par *un arbre feuillé*, on ne saurait dire *un arbre à feuilles rondes*, sans faire un adverbe de *rondes*, et dire *un arbre feuillé rondement*, à moins qu'on ne fasse, ce qui est très commun dans ma langue, un seul adjectif de ces deux mots, comme en latin : *rotusdifolius*, ce qui se fait en joignant l'adjectif *rond* devant le mot *feuille* après en avoir ôté l's final quand il commence par une consonne qui formerait avec ce s une articulation trop dure.

< page >

En suivant l'une ou l'autre de ces deux règles, on formera le plus souvent des phrases si éloignées du tour français qu'elles paraîtront extrêmement bizarres au premier coup d'oeil, mais on ne doit pas s'attacher à cette différence de nos tournures et de celles que je propose, puisqu'il n'y a aucune langue dont tous les tours puissent se rendre en français.

Ces adjectifs perpétuellement suivis de datifs, d'accusatifs, et d'ablatifs, formeront précisément ce qu'on appelle en latin des hellénismes, aussi fréquents dans ma langue qu'ils peuvent l'être dans la grecque d'où les Romains les avaient tirés.

Je n'ai point admis dans mes adjectifs de distinction de genres, qui n'y auraient produit qu'une complication inutile. Pour les substantifs qui expriment des choses inanimées, il est encore plus inutile d'y admettre aucune différence de cette espèce, mais il faut nécessairement avoir des substantifs différents pour exprimer des choses réellement de genre différent, comme *homme* et *femme*, et il est à propos d'établir entre leurs terminaisons une différence uniforme. Il faut d'abord observer que ces mots peuvent être considérés comme des adjectifs venant du substantif abstrait *humanité*, pris dans le sens qu'il a dans cette phrase : *les misères de l'humanité* ; en sorte que si nous l'exprimons par *anter*, *anteres*, *anteredo* sera un adjectif qui signifie à la fois *homme* et *femme*, et en y joignant *us*, *usto*, *mâle*, ou *is*, *ista*, *femelle*, on aura des mots composés qui rempliront le but de la recherche qui nous occupe à présent, ce seront *antereus*, *antereusto*, *un homme*, et *antereis*, *antereista*,

< page >

*une femme*, où j'ai changé *s* en *st* et non pas en *d* comme dans les adjectifs, pour éviter la cacophonie qui en serait résultée dans les cas des adjectifs qui en dépendent.

Les mêmes mots *us* et *is* substitués à l's final de tous les adjectifs, donnent des substantifs qui signifient proprement *homme bon*, *femme bonne*, etc. dont on doit se servir comme nous avons dit quand l'adjectif sert de sujet, en sorte que cet *us* ou *is* nous fournit le même secours que nous tirons de l'article français pour substantiver les adjectifs, mais il faut bien observer qu'on ne doit se servir de ces substantifs que quand ils sont réellement le nominatif de la phrase, et que, quand ils ne doivent y entrer que comme attributs, il faut toujours les laisser sous la forme d'adjectif. Ainsi de *potesti*, *puissance*, *autorité*, on tire d'abord l'adjectif *potestes*, *potestedo*, *maître*, et ensuite les substantifs *potesteus*, *le maître*, et *potesteis*, *la maîtresse*, qui serviront dans les phrases dont ces

mots seront les sujets, mais si on veut dire qu'*une femme est maîtresse de quelque chose* on se servira de *potestes*.

On s'étonnera peut-être de la différence des genres que j'admets dans le premier cas et que je rejette dans le second, mais il est aisé de s'apercevoir combien elle est nécessaire dans l'un, où l'adjectif, devenu substantif et sujet de la phrase, ne se rapporte à aucun autre mot qui en détermine le sens, en sorte qu'on ne peut s'empêcher de confondre autrement *le maître* et *la*

< page >

*maîtresse, le laquais et la servante, le roi et la reine, etc.*, et combien elle est inutile dans le second où le mot de *maître* étant un simple attribut d'un autre mot de la phrase, dont le sexe est déterminé par la terminaison, il n'y a aucune sorte d'équivoque à craindre en disant *cette femme est maître de faire ce qu'elle veut*.

Nous venons de voir que dans ces phrases : *je suis roi ou reine*, il faut également se servir de l'adjectif *rejes*, à royaume, mais dans celle-ci : *le roi a dit à la reine*, il faut se servir des deux substantifs *rejus* et *rejida*, dont le dernier est au 2d cas parce que *la reine* est le but de l'action.

Les mêmes mots *us* et *is* peuvent se joindre aux noms des végétaux de deux sexes, ainsi si *canabs*, *canabo* signifie du *chanvre* en général, *canabus* et *canabis* pourront signifier du *chanvre mâle* et *femelle*.

Après avoir expliqué en détail les règles des substantifs et des adjectifs, je n'ai rien à dire des pronoms qui se déclinent de même : *mi*, moi a ses trois cas *mo*, *ma*, *me*, et son pluriel *min*, *mon*, *man*, *men*, nous. On en tire également des adjectifs comme *mos*, *modo* : *de moi*, *mon* ou *mien*, *mons*, *mondo* : *de nous*, ou *nôtre*, et de même des autres.

J'oubliais de dire que les adjectifs dont on veut faire des substantifs sans leur donner aucun genre n'exigent pour cela que d'en marquer la dernière syllabe d'un accent qui la rend longue, de brève qu'elle était, et qui se décline en changeant *s* en *st*, à la manière des substantifs, par ex. si *ans* signifie *divinité*, *antes*, *antedo*, signifiera *divin*, et *antès*, *antesto*,

< page >

*dieu*.

Voyons maintenant la manière de former des verbes dans ma langue, et observons d'abord qu'il y avait autant de raisons d'en établir pour exprimer l'affirmation d'un simple attribut sans action, qui [que] pour celle d'un attribut qui eut rapport à quelqu'action active ou passive. J'avoue que la plupart des langues n'ont admis de verbes que pour exprimer l'affirmation de cette dernière sorte d'attribut, mais, cela ne me paraissant fondé sur aucune bonne raison, je crois que de même qu'on a fait en français un mot pour exprimer plus brièvement le sens des deux mots *je suis aimant*, rien n'empêcherait d'en faire un pour exprimer de même *je suis aimé* et *je suis bon* ou *méchant*, comme on a fait en effet pour le premier en grec et en latin. On aurait pu aussi se borner au seul verbe *je suis joint* à tous les participes et adjectifs. J'ai pensé que pour réunir l'élégance et les agréments de la

première manière d'exprimer l'affirmation, à la simplicité et à la facilité de la seconde, je me suis déterminé à fondre les mots *mi, il était, ri, il est, et li, il sera*, et au pluriel *min, rin, lin*, dans les adjectifs de la manière que je vais expliquer, et de former par là des mots qui renfermeront l'idée de l'affirmation, de l'attribut, et du temps, mais non pas celle des personnes qui auraient mis trop de complication dans ma conjugaison et qu'on peut s'y aisément suppléer en exprimant le pronom, et disant tout simplement *moi aime, toi aime, lui aime* etc.

Dans les adjectifs terminés en *-as, -es, -os*, les syllabes *mi, ri, li, min, rin, lin*, se placent

< page >

immédiatement avant l'*s* final, comme si *eros, eroto* signifie *amour*, et par conséquent *erotos* voudra dire *d'amour, plein d'amour*, ou si l'on veut *amoureux*, et par conséquent *erotoris* signifiera *il est amoureux, erotorins ils sont amoureux, erotormis j'étais amoureux*, etc. Mais dans les adjectifs terminés en *-ans, -ens, -ons*, on conserve l'*n*, en [le] plaçant immédiatement après *m, r, l*, au milieu de ces syllabes, comme si de l'adjectif *erotons*, on formait les mots *erotomnis, erotornis, erotolnis*, et au pluriel *erotomnins, erotornins, erotolnins*.

Ces temps sont ceux du mode positif qu'on appelle ordinairement indicatif. Il y a en outre dans ma langue un mode conditionnel et optatif, qui répond à notre *je serais*, et *j'aurais été*, mais qui a un futur qui nous manque : on n'a pour le former qu'à changer l'*s* final du positif en *t*, *erotorit, erotorint*, etc. Pour le subjonctif dont je crois qu'on peut se passer, j'expliquerai bientôt la manière dont il faut le rendre.

En retranchant le même *s* on trouve des mots terminés en *-i*, qui ne sont point susceptibles de pluriel, ce sont là les infinitifs qui se déclinent comme les noms, *erotomi, avoir aimé, erotori aimer, erotoli devoir aimer*.

On ne doit se servir de cette terminaison en *-i* que quand l'infinitif est au nominatif comme dans ces phrases : *c'est souvent un grand supplice d'aimer trop ardemment, il est bien doux d'avoir toujours suivi son*

< page >

*devoir*, qu'on doit tourner ainsi : *aimer trop ardemment est souvent un grand supplice, avoir toujours suivi son devoir est bien doux*.

On se servira de la terminaison en *-o* quand l'infinitif indique l'origine comme dans cette phrase : *je viens de courrir*, de la terminaison en *-a*, dans celle-ci : *je veux lire*, et de la terminaison en *-e* dans celle-ci : *ils n'ont parlé que de boire et de manger*.

Cette dernière terminaison rend encore notre en lisant, en donnant, car dans cette phrase : *passer son temps en lisant ou à lire*, il est clair que ces mots expriment la manière dont on passe son temps ; c'est de la terminaison en *-a* au passif qu'on doit se servir dans cette phrase *admirable à voir, c.à.d. à être vu*.

Il en est de même des adjectifs tirés des infinitifs, celui en *-os* servira comme dans les noms à

rendre notre *de*, et pour dire *l'art d'aimer* il n'y aura qu'à faire accorder *eroteros* avec *art*. L'adjectif en *-as* ne peut guère se rendre en français que par *propre à...* à l'actif, comme : *un homme propre à chanter, à déclamer*, etc. mais au passif il rend la plupart de nos adjectifs en *-ble*, *un homme aimable*, est un *homme propre à être aimé*, ce qui est un adjectif passif, et ainsi des autres.

L'adjectif en *-es* n'est autre chose qu'un participe, car un *homme aimant* est proprement un *homme à aimer, qui a de l'aimer*, ce qui doit se rendre par *erotores*, qui ne paraît pas avoir un autre sens que *erotos*, dont il diffère cependant en ce que *erotores*, borné au présent comme *erotomes*, et *erotoles*, au passé et au futur, signifie *aimant dans cet instant*, et que cet *erotos* s'étend

< page >

à toutes sortes de temps, la différence est on ne [peut] pas plus sensible entre *je suis maçon* ou *je bâtis d'ordinaire*, et *je suis maçonant* ou *je bâtis à présent* ; c'est la même qui a toujours lieu dans ma langue entre l'adjectif en *-os*, et le participe en *-ores*, entre l'adjectif en *-es* et le participe en *-eres*, etc.

En joignant les syllabes *mi, ri, li*, dans ces participes, on forme trois temps de chacun, ce qui en produit neuf en tout pour l'indicatif, et autant pour le conditionnel, qui avec les trois infinitifs et les trois participes achèvent le système entier de ma conjugaison.

Présents	Passés	Futurs
<i>erotori</i> , aimer	<b>infinitifs</b> <i>erotomi</i> , avoir aimé	<i>erotoli</i> , devoir aimer
s. <i>erotores</i> , aimant p. <i>erotoredin</i> , aimant	<b>participes</b> <i>erotomes</i> , ayant aimé <i>erotomedin</i> , ayant aimé	<i>erotoles</i> , devant aimer <i>erotoledin</i> , devant aimer
s. <i>erotoreris</i> , il aime p. <i>erotorerins</i> , ils aiment	<b>mode positif</b> <b>temps absolus</b> <i>erotomeris</i> , il a aimé <i>erotomerins</i> , ils ont aimé	<i>erotoleris</i> , il doit aimer <i>erotolerins</i> , ils doivent aimer
s. <i>erotoremis</i> , il aimait p. <i>erotoremins</i> , ils aimaient	<b>temps antérieurs</b> <i>erotomemis</i> , il avait aimé <i>erotomemins</i> , ils avaient aimé	<i>erotolemis</i> , il devait aimer <i>erotolemins</i> , ils devaient aimer
s. <i>erotorelis</i> , il aimera p. <i>erotorelins</i> , ils aimeront	<b>temps postérieurs</b> <i>erotomelis</i> , il aura aimé <i>erotomelins</i> , ils auront aimé	<i>erotolelis</i> , il devra aimer <i>eroto[le]lins</i> , ils devront aimer

Pour le mode conditionnel, j'ai déjà dit qu'il ne fallait que changer *s* en *t* dans celui qu'on vient de voir, ce qui est trop aisé pour que j'en grossisse cette table.

Pour avoir le vrai sens de ces mots il faut les rendre par *il est, il était, il sera*, suivi du participe dont ils dérivent, ce qui fait qu'on n'est point en danger de confondre *erotoremis*, par ex., avec *erotomeris*, puisque le premier venant du participe *erotores*, *aimant*, ne peut signifier que *il était aimant*,

< page >

ou *il aimait*, et l'autre venant du participe *erotomes*, *ayant aimé*, ne peut signifier que *il est ayant aimé*, ou *il a aimé*. C'est de même qu'on distingue le sens des temps *erotorelis*, *il sera aimant*, et *erotoleris*, *il est devant aimer*, et de même de tous les autres.

On voit dans la table précédente que tous les temps de la colonne des présents se tirent de la racine *erotori*, ceux de la colonne des passés de la racine *erotomi*, etc. Cette même analogie se trouve dans toutes les langues, en français, en italien, en espagnol, etc. La première colonne est la seule qui ait des terminaisons propres, et les deux autres se forment chacune à l'aide d'un verbe auxiliaire, c'est la même chose en latin pour les passifs et les déponents, et dans l'actif où il n'y a que la colonne des futurs formée de cette manière, *amaturus sum*, *amaturus es*, etc. La distinction des deux autres colonnes n'en est pas moins marquée par la différence de leurs racines, comme le savent tous ceux qui ont jeté les yeux sur les conjugaisons latines.

Pour l'impératif j'ai cru pouvoir m'en passer, et y suppléer par l'infinitif regardé comme le régime du verbe *je veux* ou *j'ordonne* sous-entendu, et puisqu'on peut dire *je fais ordre à toi*, qu'ainsi *toi* doit être au cas en *a*, et que l'infinitif doit s'accorder avec son sujet, comme je le dirai dans un moment, il faut dire *ta erotera*, ou seulement *erotera*, *toi aimer* ; on peut s'en servir également aux autres personnes, et pour rendre notre impératif *aimons* il n'y a qu'à dire *man erotera*, *nous aimer*.

Pour le subjonctif que j'ai également banni

< page >

de ma langue, tant qu'un verbe n'est à ce mode, que parce qu'il sert pour ainsi dire de régime à un autre doit toujours se tourner par l'infinitif, dans tout autre cas ce ne peut être qu'un conditionnel ou un optatif, que nous avons déjà bien exprimés dans ma langue.

Observez qu'alors l'infinitif doit toujours s'accorder en cas avec son sujet, dont le cas est déterminé par le verbe précédent, ce sujet se met aussi au nominatif dans les phrases où l'infinitif doit être à ce cas.

J'ai déjà dit que le conditionnel servait d'optatif. On reconnaît aisément qu'on l'a employé à ce dernier usage, quand il n'est précédé d'aucune particule conditionnelle comme *si*, d'ailleurs comme ce qu'on souhaite n'est jamais indiqué que comme possible il est tout simple de se servir du conditionnel.

Il est inutile de dire qu'à l'exemple de toutes les langues dont la syntaxe n'est pas soumise à la bizarrerie qui nous fait dire *si je voulais*, par l'imparfait de l'indicatif, on doit dire *si je voudrais*, par le présent du conditionnel.

Pour l'interrogation, je ne vois rien de plus convenable que de la marquer à l'exemple des Latins par la particule *-ne* placée après le verbe, à laquelle je trouve une certaine expression d'interrogation qui me plaît beaucoup. On pourra la mettre également après les temps conditionnels, mais



seulement pour rendre l'interrogation mêlée d'étonnement, que nous exprimons de la même manière : *il serait possible que ce scélérat ?...*

< page >

Après avoir expliqué ma conjugaison avec toute l'étendue nécessaire, et rappelé la différence que j'ai indiquée entre *erotoris* et *erotoreris*, sans laquelle on ne pourrait pas distinguer le sens de ces phrases si différentes : *il est charpentier*, et *il charpente*, ou *il est charpentant*, *il est buveur*, ou *il boit*, etc. il ne me reste plus [qu'à] expliquer le nombre et la formation des voix des verbes, et les régimes qui doivent les accompagner, ce qui est certainement la partie la plus intéressante mais la plus compliquée de mon projet de syntaxe.

La manière dont nous avons tiré les verbes d'un des adjectifs du substantif qui leur sert de racine produit naturellement trois voix, puisqu'il y a trois de ces adjectifs dont on peut également tirer un verbe. Nous nous procurerons donc par ce moyen un verbe actif, un passif et un moyen, comme dans la langue grecque, ce qui est d'autant plus utile que le besoin de ces trois voix a introduit, dans les langues où les règles de la grammaire n'en fournissent que deux, des verbes qui ne sont autre chose que les voix qui manquent à d'autres verbes déjà admis, et forment par là une complication très inutile, comme par ex. *instruire* et *enseigner*, étant bien clair qu'*instruire quelqu'un* ou *enseigner à quelqu'un*, n'est précisément que la même chose et pourrait être exprimé par un seul verbe, mais qu'alors outre cette voix active il en fallait une qui se rapportât à la personne

< page >

et l'autre à la chose enseignée, afin qu'on puisse rendre ces deux phrases : *ces enfants sont instruits*, *ce livre est enseigné*.

Il en est de même de *prier quelqu'un de quelque chose*, et de *la demander à quelqu'un*, qui ne signifient que la même chose, sans qu'on puisse néanmoins se passer d'un de ces deux verbes, à moins de consentir à ne pouvoir rendre une de ces phrases, *ce livre est demandé avec instance*, *ce seigneur est prié de nous protéger*.

Il en est de même d'un grand nombre d'autres verbes que nous avons ainsi doubles, mais il y en a bien davantage où cette ressource nous manque et où nous sommes obligés de recourir à d'autres moyens, soit en se servant du mot *on*, comme dans cette phrase : *on m'a envoyé un commissaire*, où si notre langue admettait la voix moyenne du verbe *envoyé*, on n'aurait qu'à dire : *j'ai été envoy..... d'un commissaire*, soit en formant à l'aide du verbe auxiliaire avoir, une espèce de voix moyenne, comme la voix passive est formée de l'auxiliaire *être*, comme *je casse*, ou *je suis cassant*, *je suis cassé*, et *j'ai le bras cassé*, qui se rendrait ainsi : *je suis cass..... au bras* si nous avions la voix moyenne.

Voyons maintenant comme on doit former

< page >

ces trois voix dans ma langue, prenons par exemple le mot *liebs*, *liebo*, *lien* ou *ligature*, *liebes* signifiera à *lien*, à *ligature*, c'est-à-dire *lié*, et par conséquent l'infinitif passif *lieberi* signifiera *être lié*, *liebes* voudra dire *pour lien*, chose dont le lien ou la ligature est le but, comme est la chose qui lie, *liebari* signifiera donc *lier* dans le sens qu'on dit *cette corde lie ce faisceau*, ce qui n'est que la voix moyenne et non pas l'active ; celle-ci viendra de *liebos*, *du lien*, *auteur du lien*, elle se dira à l'infinitif *liebori*, et servira dans cette phrase *il lie ce faisceau avec une corde*.

Il faudra faire une pareille analyse du sens de chaque [sic] pour n'en point confondre les voix, qui sont souvent assez difficiles à démêler à cause de l'éloignement du tour français, et de celui dont je veux qu'on se serve dans ma langue, et de ce que nous avons une foule de verbes que nous regardons comme passifs ou même actifs, quoiqu'ils soient réellement à la voix moyenne. Pour qu'il n'y ait plus de confusion à ce sujet, j'appellerai *voix active* celle dont l'infinitif présent est en *-ori*, *voix moyenne* celle où il sera en *-ari*, et *voix passive* celle où il sera en *-eri*.

Quant aux cas qui peuvent accompagner chacune de ces voix, il est aisé de voir qu'il faut d'abord considérer l'action en elle-même et indépendamment de cette distinction, pour en

< page >

reconnaître l'origine, le but, et la manière d'être, comme je me suis d'abord expliqué, ou si l'on veut la circonstance de l'action, qui sont toujours les mêmes dans toutes les voix, et qu'on peut distinguer surtout avec beaucoup de facilité dans la voix active en tournant par *faire* ..... *de* ..... *à* ..... comme *faire ligature d'une corde à un faisceau*, car le nominatif de *faire* est toujours l'origine, le mot qui vient après *de* la circonstance ou manière d'être, et celui qui vient après *à* le but, ce qui est également tout cela dans toutes les voix ; en sorte que la voix active ayant l'origine de l'action pour nominatif ne peut être accompagnée que des deux cas en *-a* et en *-e*, que la moyenne ayant pour nominatif la circonstance de l'action comme *la corde qui lie*, ne peut être accompagnée que des deux cas en *-o* et en *-a*, et que le passif dont le nominatif et le but même de l'action ne peut être suivi que des deux cas en *-o* et en *-e*.

Pour donner un exemple plus propre à éclaircir cette manière que tous les raisonnements du monde, je prendrai cette phrase : *Pierre a volé un louis à Paul*. Après l'avoir tournée ainsi : *Pierre a fait vol d'un louis à Paul*, je vois que *Pierre* est l'origine, *Paul* le but, et *le louis* la circonstance de l'action, ensuite le cas en *o* étant rendu en français par la préposition *par*, le cas en *e* par *de*, et le cas en *a* par *à*, je mets d'abord l'origine au nominatif, et j'ai la voix active qui ne

< page >

peut être suivie que des prépositions *de* et *à*, dans cette phrase *Pierre a volé* ou *a fait vol à Paul d'un louis* ; j'y mets ensuite la circonstance et j'ai la voix moyenne qui ne peut être suivie que des

prépositions *par* et *à*, dans cette phrase *un louis a été volé par Pierre à Paul* ; j'y mets enfin le but et j'ai la voix passive qui ne peut être suivie que des prépositions *par* et *de*, dans cette phrase *Paul a été volé d'un louis par Pierre*.

Il s'en faut bien que le génie de la langue française, qui se plaît à dédaigner ces règles générales et métaphysiques sur lesquelles je veux fonder la mienne, fournisse souvent des phrases aussi complètement d'accord avec les règles que je viens de donner, et qu'on doit toujours suivre quelque contraires qu'elles paraissent aux tournures du français ou d'aucune autre langue. Prenons par exemple le mot *eros*, *amour*, dont j'ai déjà fait usage pour ma conjugaison. *Erotori*, *être d'amour*, *être plein d'amour*, sera l'infinitif actif ; *eroteri*, *je suis à l'amour de quelqu'un*, *je possède son amour*, sera le passif être aimé ; enfin la voix moyenne *erotari*, signifiera *être pour l'amour*, *être propre à l'amour*, ou comme nous disons *faire aimer*, et cette voix devra à l'ordinaire être suivie des deux cas en *o* et en *a*, qui répondent à nos particules *par* et *à*, en sorte que pour exprimer qu'un certain passage me fait aimer un livre, on devra dire : *ce passage fait aimer*

< page >

*à ce livre par moi*.

On voit par là qu'outre les différents usages de la voix moyenne dont j'ai déjà tant parlé, elle peut encore servir à rendre fort souvent notre verbe *faire* suivi d'un infinitif.

C'est d'autres fois ce verbe *faire* suivi de l'infinitif qui est le véritable actif, et alors la voix que nous prenons en français pour active, peut très bien devenir le passif de ce verbe, et le passif français sa voix moyenne, comme quand on dit *faire manger du pain à quelqu'un*, où il est clair que *le pain* est la circonstance et *quelqu'un* le but de l'action, en sorte qu'on doit dire à l'actif : *je fais manger du pain à Pierre*, ou *je nourris Pierre de pain*, au passif *Pierre est nourri de pain par moi*, au lieu de *Pierre mange du pain*, et à la voix moyenne *le pain est fait manger par moi à Pierre*, qu'on me permette ce barbarisme, à cause de l'impossibilité où je serais de rendre autrement ma pensée.

< page >

Une des sources de la richesse des langues consiste dans la formation des augmentatifs et des diminutifs des substantifs, aussi bien que des degrés de comparaison des adjectifs. J'ai cru devoir ajouter cet avantage à ma langue, en y introduisant d'abord des augmentatifs et des diminutifs, et en établissant ensuite que les adjectifs qu'on en déduirait serviraient de degrés de comparaison aux adjectifs correspondants du même mot dans sa signification naturelle.

J'ai choisi *-scor* pour la terminaison de l'augmentatif et *-stel* pour celle du diminutif, ces syllabes devant se placer après *l'i* final du substantif qu'on veut modifier, et qu'on doit suppléer quand elle manque, excepté dans le cas où terminé par un *s* [sic] il suffit d'y ajouter *-cor* ou *-tel* pour lui donner la terminaison convenable.

Par ex. si *zefir* signifie *vent*, *zefiro*, *du vent*, etc., *zefiriscor*, *zefiriscoro*, signifiera *un grand vent*,

et *zefiristel*, *zefiristelo*, un *zéphir* ; mais quand le mot est terminé en -s comme *eros*, *amour*, on dira simplement *eroscor*, un *amour brûlant*, et *erostel*, un *léger penchant*.

Pour les adjectifs il est clair que, de même que *erotos* signifie *amoureux*, *eroscoros* signifie *très* ou *plus amoureux*, et *erostelos*, un *peu* ou *moins amoureux* ; où l'on voit que j'ai donné à mes adjectifs deux significations, l'une simplement augmentative ou diminutive,

< page >

et l'autre comparative, pensant qu'on les distinguerait toujours assez en voyant l'une suivie d'un terme de comparaison, et l'autre énoncée simplement comme l'est ordinairement le positif.

J'entends par terme de comparaison le mot placé avant ou après l'adjectif et précédé de la conjonction que j'ai choisie pour indiquer la comparaison, et qui est d'autant plus difficile à rendre en français qu'elle doit y servir également après le positif pour marquer la comparaison d'égalité, en sorte que *méchant* suivi de cette conjonction signifie *aussi méchant* que ce qui l'accompagne, que *très méchant* dans le même cas signifie *plus méchant* que le mot qui la suit, et *peu méchant*, *moins méchant*.

Pour notre superlatif le plus méchant, il est aisé à rendre dans ma langue puisque ce n'est que le comparatif devenu substantif par l'addition de l'article *le*, en sorte qu'on n'aura qu'à faire le même changement au comparatif de ma langue par l'addition de *us* ou *y*, pour exprimer la même chose. Il est aisé de s'apercevoir que nos degrés de comparaison *très méchant* et *plus méchant* servent toujours d'attribut, tandis que c'est le contraire du superlatif *le plus méchant*, comme on le voit dans ces phrases : *c'est le plus méchant des hommes qui m'a accusé*, *donnez la pomme à la plus belle*, etc. C'est ce qui m'a porté à rendre les uns par

< page >

des adjectifs, et l'autre par un substantif ; et comme notre langue permet de mettre un substantif après le verbe *être*, et de dire par conséquent *c'est le plus grand des hommes*, ce qui est défendu dans la mienne, on doit tourner par le simple comparatif toutes les phrases où notre superlatif entre ainsi attributivement, et dire par exemple dans la phrase précédente : *il est plus méchant que tous les hommes*, où il n'y a plus qu'un simple adjectif comparatif.

Il est assez inutile d'avertir que le substantif qui sert à rendre notre superlatif doit être suivi de mon adjectif en -os, quand il l'est d'un *de* en français ou d'un génitif en latin, mais pour le comparatif qui est toujours suivi de la conjonction qui rend notre *que*, et le *quam* des Latins, on [sent] bien que comme conjonction elle ne saurait influencer sur le cas du mot qui la suit, et qui doit toujours se mettre au même cas que le sujet du comparatif comme les Latins faisaient après *quam*, la phrase devant être arrangée de la même manière que si le comparatif et le verbe étaient répétés et qu'on dit par exemple : *cet homme est plus méchant que cet autre n'est méchant*, au lieu de se dire simplement en les sous-entendant, *cet homme est plus méchant que cet autre*, car quoiqu'on

< page >

les sous-entende aussi très souvent dans ma langue, il n'en faut pas moins disposer la phrase comme s'ils y étaient exprimés.